

PARTI OU PROJET MINIMALISTE

Par JC de Munain

Cet article fait suite à celui déjà publié dans le N°1.

Un projet à l'échelle d'une vie de couple

Au cœur de la démarche de projet, il y a la complexité de la mise en forme des aspirations du couple comme entité organique où s'exprime chaque individu dans un jeu parfois contradictoire, de conflits et de résolutions. Cela s'exprime dans le choix de la maison existante à acheter, dans la nature des travaux envisagés, dans l'évolution des équilibres, dans la prise en compte de l'évolution du monde et dans la qualité de l'appropriation : c'est-à-dire la place que prend la maison dans la vie du couple.

Choisir une maison est souvent un moment délicat. On évalue, on soupèse, ce que l'on gagne et ce que l'on perd par rapport aux envies premières et aux autres offres qui nous sont proposées. L'envie d'isolement ou pas, la campagne, la mer, la beauté de la maison, sa taille et bien sûr le prix... La qualité des dépendances, la taille du terrain, sa forme et, souvent bien sûr encore, son coût... Que ce soit pour une résidence secondaire et encore plus pour une résidence principale, tous ces paramètres sont l'objet de grandes discussions et d'hésitations. Le choix final est un compromis.

Puis, il s'agit d'investir cette maison que l'on vient d'acquérir. On doit recycler cet habitat pour le faire sien. En première approche, pour utiliser une autre illustration, c'est prendre un vêtement ayant appartenu à quelqu'un d'autre et essayer de se l'approprier. Il se peut que le vêtement aille parfaitement, mais c'est rare, le plus souvent il est indispensable de faire des retouches. L'appréhension de ces interventions nécessaires n'est pas la même selon l'état de la maison ; si la maison est dans un état d'entretien quasi parfait ou si elle est pratiquement en ruine.

Comme un vêtement, la maison est un microcosme. Contrairement à lui, elle est durable. La démarche de projet relève d'une approche existentielle d'un couple face à une maison qu'il a choisi d'investir. Cette attitude gouverne les choix et donc le parti pris dans chacune des interventions que les propriétaires de maisons anciennes devront faire. Le résultat en sera directement le fruit.

Je voudrais, ici, introduire deux projets d'installations dans deux maisons paysannes. Pour reprendre la typologie des démarches de projet, elles entreraient plutôt dans la catégorie « parti ou projet minimaliste ».

Ces deux installations dans la forêt, l'une dans la Lande girondine, l'autre dans la Haute Lande, ont été réalisées par des couples qui ne sont pas originaires du lieu, mais ils ont, tous deux, un fond culturel rural et une forme d'attachement à des impressions d'enfance. L'un a investi sa maison en résidence secondaire au début, elle est devenue aujourd'hui sa résidence principale, l'autre directement comme résidence principale.

Apprivoiser un lieu

Leur appropriation ressemble d'avantage à un apprivoisement.

« Une maison, c'est comme une amie » (M. Dupouy).

Il y a une dimension charnelle dans l'attachement.

« Quand on revenait dans la maison, on se disait : elle sent bon, la maison... elle sent le bois et l'encens » (Mme Dupouy).

« Quand on rentre dans la maison, il y a une odeur spéciale – qui était là au début - l'odeur de l'été dans cette maison... Et les yeux fermés, je saurais que je rentre ici grâce à cette odeur... » (Odile Chataigner).

C'est un dialogue imaginaire avec les gens qui ont vécu là. Pourquoi ce bout de bois est-il coincé dans cette serrure ? Comment le pan de bois a-t-il été fait dans cette maison ? A quoi servait ce morceau de bois fixé sur la poutre ? Tiens un arrêtoir de volet en bois...

« Il y a aussi les plantes... les plantes qui ressortent. Il n'y a pas longtemps, un rosier que je n'ai pas planté - un American Pilar qui date des années 30 - est arrivé tout seul... Est-ce que ce n'est pas un pied qui était enfoui depuis des années et des années et qui est ressorti. C'est un côté très sympa de retrouver des choses comme ça... » (Odile Chataigner).

Cela rajoute à la dimension vivante de la nature et la rend intemporelle.

Des travaux d'appropriation

Dans ce dialogue permanent, les travaux nécessaires prennent leur place, on apprend à observer les détails et à en accepter le mystère.

Bien sûr au début, surtout lorsque la vie pousse à y habiter rapidement, il faut faire des choix. Les uns ont investi un univers abandonné, les autres n'ont fait qu'enlever les affaires des prédécesseurs pour s'y installer et ont consacré le lieu d'un objet personnel : « J'ai mis en plein milieu, un Matisse » (Mme Dupouy).

Il faut y prendre sa place.

La cheminée devient le centre.

Parfois il est nécessaire de reconstruire les parties manquantes sans perdre le coup de cœur qui a motivé le choix de l'investir.

Moderniser (ce terme est presque désuet aujourd'hui)

Comment échapper à la volonté de moderniser. Chaque couple est de son temps. Dans les années 70 / 80, (76 pour l'un et 82 pour l'autre), le confort arrivait dans les campagnes. Comment vivre en venant de la ville sans l'électricité, le téléphone, l'installation du chauffage central et sans l'eau courante ; la famille Chataigner l'a fait jusqu'en 1995. Dès que l'on pouvait, c'était une évidence, comme autrefois on accrochait la crémaillère dans la cheminée... Cela transformait n'importe quel habitat en logis confortable et donc moderne. Les deux couples l'ont fait.

Adapter à l'usage

Et puis l'usage du lieu peut amener à réviser son point de vue. « Avec le chauffage je maintiens une température de onze ou douze degrés l'hiver, pas plus. D'ailleurs, on dort les fenêtres ouvertes même en hiver » dit M. Dupouy. On redécouvre les vertus du « moine » d'autrefois, principe de chauffage du lit qui a été modernisé sous la forme d'une couverture chauffante pour préchauffer le lit. « Je trouve ça plus sain, que le chauffage à 20°C » M. Dupouy.

Des modifications, il y en a eu. Pourtant chacun à l'impression de n'avoir rien fait.

« L'essentiel des adaptations que vous voyez a été fait dans les années 60 par le père de l'ancien propriétaire. Ainsi, je n'ai que fort peu de choses à vous raconter. » (M. Dupouy)

« J'ai décroché les objets, j'ai blanchi et je les ai raccrochés... » (Albert Chataigner).

Si aucun des deux couples n'a le sentiment d'avoir fait un projet d'investissement des lieux, dans le détail, ils font état d'un certain nombre d'aménagements. Ces transformations sont ponctuelles et cherchent à résoudre un problème d'usage précis : manque de lumière, problème d'accessibilité, problème de franchissement (hauteur de porte). Jamais il n'est question d'une reprise générale d'un problème global. Ils n'ont pas cherché à projeter leur univers personnel dans le bâtiment. L'univers de la maison et son mystère sont conservés le plus possible.

Armé de son « bon sens » et de l'émotion première ressentie dans la maison, chacun a essayé de trouver comment adapter sans meurtrir. Il trouve des solutions simples qui ne cherchent pas à cacher ou à se cacher, elles n'imitent pas mais ne veulent pas heurter, non plus. L'ouverture à l'ouest d'Albert et celle à l'est de M. Dupouy se lisent quand on observe et se fondent quand on ne regarde pas. L'électricité et la plomberie sont apparentes et donc réversibles. Cette approche pragmatique, économe et qui autorise les marches arrière, préserve autant que possible.



Les travaux d'entretien

Même si l'on ne veut pas faire de travaux de modifications, vient un jour où il faut faire des travaux d'entretien, refaire une couverture, un sol,... Alors on demande conseil, à droite et à gauche pour se faire une opinion, on décide d'un changement, d'une évolution, on fait confiance à une entreprise... Mais la maison paysanne demande une approche très particulière, à la fois technique et globale et le mythe de l'artisan multi-compétent n'est plus d'actualité. Nous avons développé un peu ce problème à travers un exemple concret dans un article précédent « les travaux d'entretien ».

Revenons à nos deux couples, qui ont eux aussi fait quelques erreurs techniques, par défaut de compétence dans l'ancien et de mauvais conseils, qu'ils ont identifiées parfois et avec lesquelles ils vivent. « Aujourd'hui, on ne referait plus pareil » dit Odile Chataigner en parlant de travaux qu'elle reconnaît maintenant comme étant une erreur. Mais la juste attitude du cœur est là, faite d'idéalisme et de respect dans les deux cas ; peut-être plus nostalgique pour l'un et plus pragmatique pour l'autre.

« Bien sûr, elle a des défauts, mais on ne sait pas quoi faire et puis maintenant on est trop vieux. » On pourrait croire à une résignation. « Pour améliorer la clarté, des amis nous recommandent de mettre un velux ou de faire une baie vitrée, il n'en est pas question ! » (Mme Dupouy).

Il s'agit plutôt d'un équilibre dans la négociation perpétuelle qui s'est créé entre la maison et les deux individus qui forment le couple. « Depuis deux ans, on reste même en hiver » (M. et Mme Dupouy).

Enracinement et paix intérieure

« Au début, je préférais la mer mais maintenant je préfère la campagne » (Mme Dupouy).

Petit à petit, on découvre que ce lieu est vivant et qu'il est vivant toute l'année : « La nature ne s'arrête jamais » (Mme Dupouy).

L'isolement impose de connaître les alentours et de créer des liens avec ses voisins : « à la campagne, il faut s'entendre avec ses voisins : c'est la règle d'or » (Mme Dupouy).

« Loin d'être une prison, on en part et on y revient sans regret ni de partir, ni de revenir » (O. et A. Chataigner).

C'est un centre de vie, un lieu de liberté où s'exprime une activité passion, jardin, cabane, création de meubles, c'est un lieu du « faire »...

« Le jardin me prend tout mon temps » (M. Dupouy).

Cette acceptation de la vie du lieu et de vivre en ce lieu ainsi qu'avec ses fantômes crée un enracinement sécurisant et apaisant, propice à être bien avec soi-même. La solitude n'est pas un poids : « Le temps passe vite. Je ne me suis jamais ennuyé ». Sauf l'hiver, quand on est seul, de tempérament actif : « La nuit tombe vers 5h et je me couche vers 10h et demi. C'est long... » (Albert).

Cette sérénité ouvre certainement l'Homme vers le monde : si nous vivions de manière autarcique, il nous manquerait « tout ce qui est plaisir, loisir... tout ce qui est culture aussi. Parce que l'on sort beaucoup... » « Partout, il y a des endroits qui nous plaisent... » Odile Chataigner.

L'acquisition d'une maison ancienne n'est pas une simple opération marchande, derrière se cache l'aventure d'une vie de couple. Le projet minimaliste n'est pas l'opportunité de donner une voix à son ego. Le projet minimaliste est certainement l'opportunité d'un enracinement, dans un lieu certes, mais peut-être plus encore dans le véhicule d'une humanité qui sait vivre en harmonie avec la nature. C'est cette expérience que propose la maison de pays.



© Photos : JC de Munain